

Dans « L'Effacée », Françoise Matthey sort de l'oubli une jeune femme au destin brisé par l'annexion de l'Alsace en 1940

La poétesse jurassienne d'origine alsacienne se penche sur la vie de la première épouse de son père, dont le souvenir s'était estompé au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Un récit pudique, tissé de doutes

JEAN-BERNARD VUILLÈME



Soldats allemands sur la place Broglie à Strasbourg, en juillet 1940. — © Ullstein Bild / Getty Images

Le 18 octobre 1940, l'Allemagne nazie annexait l'Alsace. Qu'est-ce que cela a signifié pour la population concernée ? Tel est le contexte historique de *L'Effacée*, récit sous-titré : « L'héritage interdit de la barbarie nazie ». Françoise Matthey y tire de l'oubli une jeune femme au destin tragique, morte à l'âge de 23 ans. Celle-ci n'est autre que la première épouse de son père, profondément enfouie « dans la boucle des non-dits ». La poétesse jurassienne d'origine alsacienne avait déjà évoqué son enfance, notamment dans *Feu de sauge* (L'Aire, 2021). *Pour qu'au loin s'élargisse l'estuaire* (L'Aire, 2004) évoquait une jeune femme mariée à un homme dont la première épouse était morte dans un camp nazi.

Les lectrices et les lecteurs de Françoise Matthey ne devraient donc pas être dépayés. Mais l'autrice abandonne cette fois ses territoires de prédilection, la poésie et la prose poétique, pour s'aventurer dans un récit traquant « l'effacée » à travers documents, correspondance et archives ; simultanément, elle parle de la difficulté de son entreprise.

Pour elle, Marie-Louise, obligatoirement métamorphosée en Marlise par la germanisation imposée des noms et prénoms à consonance française, c'était juste « une vibration familiale évaporée ». La découverte d'un article de presse dans les archives de son père, dix-huit ans après sa disparition, emporte Françoise Matthey dans une longue et exigeante enquête. Cet article signalait, d'une manière très imprécise, le décès de la première épouse de son père.

Honnêteté scrupuleuse

Avec prudence et pudeur, l'écrivaine s'efforce de ressusciter celle que son père avait enfouie dans sa mémoire douloureuse. Comme si le non-dit du père avait généré chez sa fille l'envie, voire le devoir de dire. L'écrivaine ne se départit pas un instant d'une honnêteté scrupuleuse. Elle résiste à la tentation de remplir les blancs en romançant. La jeune femme était bien présente dans l'existence de l'autrice, et depuis toujours, avec une consistance de fantôme. Comment la tirer de cet engloutissement sans la trahir d'une certaine manière ?

Retenue et scrupule constituent la marque de fabrique de ce récit, éthique louable quand tant d'autres slaloment avec insouciance entre certitude et vraisemblance. Revers de la médaille, *L'Effacée* respire peu dans l'étroit corset d'un personnage de jeune fille emblématique de son époque, dans les limites de ce que l'autrice peut raisonnablement en savoir.

Comme des milliers d'autres

Comme des milliers de jeunes Alsaciennes, Marie-Louise a été embrigadée dans des camps de travail en Allemagne. Elle subira une injection de bromure pour supprimer ses cycles. Rien de pire, pour les médecins nazis, que des travailleuses empêchées par leurs menstrues ou des grossesses indésirées. Elle devra participer, entre dix et douze heures par jour, à produire de l'armement, manipulera du phosphore pour fabriquer des bombes et des explosifs. Elle mourra de ces mauvais traitements juste après la fin de la guerre, en 1946. Evoquant le destin brisé de la première épouse de son père, et leur mariage à la sauvette, Françoise Matthey tire aussi ce père aimant et secret de l'ombre de ces années.

La force de ce livre et son originalité tiennent pour beaucoup au récit du récit, une sorte de journal accompagnant la démarche et constituant paradoxalement un aveu de faiblesse. Françoise Matthey y exprime ses difficultés, ses interrogations et ses doutes au fil de ses recherches. Et c'est là que sa fine plume donne toute sa mesure.

L'Effacée. Un récit de Françoise Matthey. L'Harmattan, 151 p.